

# l'atome : à quel prix ?

**L'atome, ça fait peur. Hiroshima, on se souvient. Des images d'épouvante... Et si pourtant, ses utilisations pacifiques étaient un facteur de progrès ? A tout atome, malheur est bon ?**

**Et cette vanité indéfendable du gouvernement français d'aller faire éclater ses bombes chez les autres... Les éléments de ce débat sont complexes et les deux articles que nous présentons ici veulent l'ouvrir et non le fermer .**

**L**ES hommes de Pompidou viennent d'annoncer qu'on construira en France une centaine de centrales nucléaires d'ici l'an 2000. A peu près en même temps, le gouvernement suédois décidait de suspendre la construction d'une douzaine de réacteurs en attendant que les inconvénients et les dangers éventuels soient mieux connus ou qu'on y ait remédié.

Cela signifie qu'il s'agit d'un problème important, compliqué, et sur lequel les mouvements écologiques en France ont bien fait de sensibiliser l'opinion en exigeant un moratoire dans la construction des centrales.

Seulement, il est important de voir que l'utilisation de l'énergie atomique pose des problèmes qui ne sont pas tous de même nature et que tous les arguments invoqués pour différer, retarder ou mettre en cause la construction des centrales ne sont pas de même nature.

Il y a d'abord des problèmes auxquels aucune solution technique n'a encore été apportée.

● 1. Une centrale nucléaire représente une énorme construction de béton (celles de Chinon ont une dimension comparable à l'Arc de Triomphe, et on les aperçoit d'aussi loin que la cathédrale de Chartres). Elles sont appelées à fonctionner pendant 25 ou 30 ans. Ensuite, on les arrête, mais il est impossible de les détruire. Il serait en effet beaucoup trop onéreux de les démolir en prenant les précautions nécessaires pour que les produits radioactifs contenus dans ces constructions de béton ne contaminent pas les environs.

Il faudra donc supporter pendant des siècles la présence de ces cathédrales qui seront devenues parfaitement inutiles et dont l'intérêt esthétique est pour le moins discutable. Si on en construit une centaine en France en vingt-cinq ans, cela veut dire sans doute beaucoup plus, dans les années suivantes : combien de temps faudra-t-il pour que ce pays ne soit plus qu'un vaste champ de cubes de béton ?



● 2. Dans les centrales mises au point par la firme américaine Westinghouse, (plusieurs de celles qu'on construit en France sont de ce type), le « cœur », formé de tubes d'uranium « enrichi », est refroidi par de l'eau. En cas d'incident de fonctionnement, les systèmes prévus pour le refroidissement de secours ne semblent pas au point et, pour cette raison, les autorités américaines ont, il y a quelques mois, refusé de laisser plusieurs de ces centrales fonctionner à leur puissance maximale.

● 3. Les centrales nucléaires rejettent de l'eau qui est à une température plus élevée que celle qui sort des centrales thermiques classiques. La température moyenne des fleuves, ou des bords de mer, où cette eau est rejetée, s'en trouve élevée de façon sensible et cela peut modifier l'équilibre écologique de toute une région dans des conditions totalement imprévisibles.

L'un des seuls remèdes qu'on ait trouvés jusqu'ici est de construire près des centrales des tours de refroidissement. Excellent remède pour ce qui est de l'équilibre thermique des fleuves, mais la tour de refroidissement est une énorme construction de béton qui s'ajoute à celle du réacteur.

● 4. Le fonctionnement d'une centrale nucléaire produit des déchets très dangereux parce qu'ils restent radio-actifs pendant des dizaines ou des centaines d'années. On sait comment neutraliser ces déchets à court terme : par exemple en les concentrant en résidus qui sont coulés dans du bitume ou du verre enfermés dans de gros blocs de béton.

## vers le soleil

Mais on ne sait pas quoi faire de ces blocs, de plus en plus nombreux, représentant des cubages de plus en plus grands. On essaye de les jeter dans la mer, mais combien de temps le béton, puis le verre ou le bitume résisteront-ils à la corrosion par l'eau de mer ? On a pensé aussi les mettre dans des mines de sel — qui absorbe l'humidité et, par conséquent, limite les risques de corrosion — mais il n'y en a pas partout.

Les solutions les plus incroyables ont même été imaginées, puisque les Américains ont parlé de mettre ces déchets dans des fusées qui seraient envoyées dans le soleil. On n'en est pas là et, du coup, personne n ne sait réellement que faire de ces déchets.

Il est tout à fait normal d'exiger qu'aucune centrale nucléaire ne soit construite tant que des solutions réellement valables n'auront pas été trouvées à ces problèmes.

Sur d'autres terrains, au contraire, le débat devient beaucoup plus vaste et doit être posé de la façon la plus large.

C'est le cas, par exemple, lorsqu'on dit que les centrales augmentent la dose des radiations auxquelles sont soumises les populations environnantes et que cela peut être dangereux pour leur santé. C'est le cas aussi lorsqu'on dit que, dans l'hypothèse d'attentat contre une centrale nucléaire, des dégâts considérables pourraient être causés à toute une région.

Lorsqu'une centrale nucléaire est construite selon les normes actuellement prévues, la dose de radiations que l'on reçoit à quelques dizaines de mètres n'est pas supérieure à celle que reçoivent les habitants des étages élevés d'un immeuble ; elle est, de toute façon, très inférieure à celle que subissent depuis des siècles les populations des zones où se trouvent des gisements d'uranium (certaines parties de l'Auvergne, par exemple).

De la même façon, la centrale est conçue pour résister à la chute d'un avion ou à un tremblement de terre d'amplitude moyenne. Il est bien exact que si une très forte charge d'explosif y est placée, cela fera des dégâts considérables, mais c'est vrai pour

beaucoup d'autres installations, et les centrales nucléaires n'ont pas, sur ce plan, un privilège particulier

## une question de priorité

Dès qu'on se place sur ce terrain, il faut, non pas mettre en cause les centrales nucléaires en elles-mêmes, mais poser le problème de la politique énergétique dans son ensemble : quels sont, les besoins en électricité ? Comment les déterminer ? Auxquels faut-il donner une priorité ? Quelles sont les autres sources d'énergie dont on dispose et quels sont leurs inconvénients ? Et surtout, qui décidera des solutions adoptées ?

La bataille est à mener beaucoup plus pour être informé de toutes les données du problème, pour que toute la population puisse savoir quels sont réellement les enjeux et les risques encourus. Mais aussi : quels remèdes peuvent être apportés et à quel prix ? Enfin et surtout, comment s'y prendre pour que la population ait le contrôle de la décision et de son exécution, c'est-à-dire, en somme, pour que les choix ne soient pas faits par quelques-uns sur les seuls critères du profit ?

En d'autres termes, la bataille sur l'énergie atomique n'est pas et ne peut pas se résoudre à un choix technique entre différentes sources d'énergie qui auraient en elles-mêmes des qualités ou des défauts particuliers : même si on reste sur le terrain de la pollution, il est possible qu'une centrale au charbon ou au fuel soit plus dangereuse qu'une centrale nucléaire soigneusement construite ; il est possible que pour un pouvoir socialiste, le recours à l'énergie atomique soit un enjeu politique majeur pour échapper à la dépendance à l'égard des grandes puissances.

Et, de la même façon, les nouvelles sources d'énergie (solaire ou géothermique, par exemple) posent des problèmes techniques qui sont loin d'être résolus, mais qui restent secondaires : tant que les grandes firmes auront intérêt à construire des centrales nucléaires pour amortir les dépenses qui sont faites dans ce secteur, il sera impossible de recourir à d'autres sources d'énergie, à moins qu'on leur ait retiré le pouvoir de décision.

Le seul enjeu véritable, c'est la maîtrise ou, du moins, le contrôle de l'ensemble de la politique énergétique et non le choix de telle ou telle source d'énergie réputée plus ou moins polluante.

Tant qu'il s'agit de la construction des centrales qui produisent de l'électricité, on est en présence de problèmes difficiles qui poseraient dans n'importe quel type de société, des questions

auxquelles il n'existe aucune réponse évidente : il s'agit de trouver des solutions techniques là où il n'y a aujourd'hui qu'inquiétudes et interrogations, d'exiger que les mesures de sécurité soient scrupuleusement respectées, et d'arbitrer entre divers avantages et inconvénients, de déterminer des priorités. En un mot : de faire des choix

### **dissuasion ?**

La poursuite des explosions nucléaires dans le Pacifique est d'une tout autre nature : il s'agit d'un effort absurde et obstiné pour mettre entre les mains des militaires français une arme comparable à celles que possèdent les grandes puissances. Et cela, alors que le capitalisme français n'a plus les moyens de cette politique et que, même si la campagne de tirs nucléaires réussissait pleinement, il resterait impossible de réaliser une véritable force de dissuasion.

C'est en cela qu'il peut être gênant de lier la revendication d'un moratoire dans la construction des centrales nucléaires à la protestation contre les explosions de Mururoa : rien ne peut justifier les tirs dans le Pacifique. même dans la logique de Pompidou et de Galley, ils sont inutiles, absurdes, et rien ne peut contrebalancer les inconvénients et les dangers, bien réels ceux-là, qu'ils présentent.

On risque d'affaiblir l'opposition radicale - totale - que ces essais doivent provoquer en la noyant dans le problème beaucoup plus complexe de la politique énergétique et de l'utilisation de l'énergie atomique pour la production d'électricité.

**Bernard JAUMONT ■**